

Chapitre VIII

DE L'IDOLÂTRIE À LA MORT : L'EFFET FINAL D'UN VENIN

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment notre cœur en s'exaltant, en se laissant prendre par la cupidité, nous rend incapables d'aimer les autres d'un amour véritable. Essayons de comprendre maintenant comment ce même esprit de domination et de possession conduit l'homme à **un état d'esclavage** pitoyable sous l'emprise des passions, et le mène **sur un chemin de ruine et de mort** à cause des péchés dans lesquels il va tomber, à l'image du fils prodigue **dans son éloignement de la maison du Père**.

1. De l'idolâtrie au développement des passions mauvaises

« **Quant à ceux qui veulent s'enrichir, ils tombent** dans la tentation, dans le piège, **dans une foule de convoitises insensées et funestes** qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. **Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent**. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercés eux-mêmes de tourments sans nombre » (1 Tm 6, 9-10). Nous avons déjà vu comment l'homme s'abaissait lui-même dans la cupidité, mettant son cœur dans « la terre » (cf. Mt 6, 19-21). Nous pouvons voir ici comment il se rend esclave de toutes sortes de convoitises insensées et funestes à partir de cette même « racine » qu'est la cupidité de son cœur. L'avertissement de saint Paul rejoint ici l'enseignement du livre de la Sagesse montrant comment « **le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal** » (14, 27), et comment « leur découverte a corrompu la vie » (14, 12) puisque « la cupidité est une idolâtrie » – on peut dire la première des idolâtries. Ainsi donc, à partir d'un « vouloir s'enrichir », l'homme se retrouve sur un chemin de « ruine » et de « perte » à cause de l'emprise des convoitises sur lui. Il tombe nécessairement « dans la tentation », quand bien même il ne le voudrait pas, à cause de la cupidité de son cœur.

On perçoit bien ici comment le cœur de l'homme est « **la source d'où jaillit le mouvement des passions** »¹ selon l'enseignement du Christ : « **C'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers** : débauches, vols, meurtres, adultères (...) » (Mc 7, 21-22). L'homme qui, par sa non-foi, perd l'union à Dieu,

¹ Cf. CEC, n° 1764.

ressemble au Temple de Jérusalem souillé par des cultes idolâtriques, devenu un lieu « désolé », des arbrisseaux ayant « poussé dans les parvis comme dans un bois »² (cf. 1 Ma 4, 38). Il devient un terrain favorable pour le développement de toutes sortes de passions mauvaises. **Le besoin d'adorer qui se trouve dans le cœur de l'homme est dévié par la cupidité et c'est ainsi que sont rendues folles les passions humaines**, alors qu'à l'origine, toute la richesse et la force des émotions, des affections ou des passions sont faites pour être assumées par la charité divine et comme mobilisées à son service³. En d'autres termes, « les passions sont mauvaises si l'amour est mauvais, bonnes si l'amour est bon »⁴.

2. De l'abaissement de l'homme jusqu'à un mode de vie animale

Ainsi, à partir de la fermeture de son cœur à Dieu, l'homme se trouve être « livré » **au pouvoir de passions mauvaises** qui vont l'« avilir » (cf. Rm 1, 26), le souiller davantage encore. Étant devenu incapable de « vivre selon l'Esprit » (cf. Rm 8, 5), il se trouve condamné à « marcher selon ses convoitises » (Jude 16), « servant les volontés de la chair et de ses raisonnements » (Ép 2, 3). Ayant voulu s'élever lui-même, il se retrouve abaissé jusqu'à devenir « **semblable aux bêtes** » dans cet esclavage des passions comme nous le montre l'histoire de Nabuchodonosor⁵. Ainsi, explique saint Pierre, ceux qui, « par convoitise impure, suivent la chair et méprisent la Seigneurie » (2 P 2, 10) sont « comme des animaux sans raison », ils seront « détruits » (cf. 2 P 2, 12), eux dont le cœur est « exercé à la cupidité » (2 P 2, 14). Cet état de vie animale va de pair avec **une insensibilisation, une « inconscience »** (cf. Ép 4,19) qui le rend incapable de goûter et de discerner ce qui est juste et bon au sens où saint Paul dit : « Ceux qui vivent selon la chair désirent (goûtent, affectionnent) ce qui est charnel » (Rm 8, 5). En effet, ils « ont pour dieu leur ventre et mettent leur gloire dans leur honte ; **ils n'apprécient** (ne sentent) **que les choses de la terre** » (Ph 3, 19).

² « Ainsi qu'une maison, si son maître ne l'habite plus, s'enfonce dans les ténèbres, le mépris et la ruine, se remplit de crasse et d'ordure ; de même, l'âme qui est délaissée par son Maître que le chœur des Anges accompagne, est **remplie par les ténèbres du péché, la honte des mauvais désirs** et un complet mépris » (Homélie du IV^e siècle, office des lectures du mercredi de la 34^e semaine).

³ Comme Jésus nous en a donné l'exemple dans sa sainte colère contre les marchands du Temple. La haine elle-même peut être mobilisée quand il s'agit de haïr le péché : « Haïssez le mal, vous qui aimez le Seigneur » (Ps 96(97), 10. Ainsi, « **dans la vie chrétienne, l'Esprit Saint Lui-même accomplit son œuvre en mobilisant l'être tout entier**, y compris ses douleurs, craintes et tristesses, comme il apparaît dans l'Agonie et la passion du Seigneur. **Dans le Christ, les sentiments humains peuvent recevoir leur consommation dans la charité et la béatitude divine** » (CEC, n° 1769).

⁴ Comme le rappelle le catéchisme (n° 1766) citant saint Augustin. **Tout dépend de l'intention profonde de notre cœur**, de l'amour qui l'anime : l'amour de Dieu ou l'amour de Mammon (cf. Mt 6, 24), celui-ci pouvant devenir, s'il prédomine, « la racine de tous les maux » comme le montre saint Paul.

⁵ « **Son cœur s'étant élevé et son esprit durci jusqu'à l'arrogance**, il fut rejeté du trône de sa royauté et la gloire lui fut ôtée. Il fut retranché d'entre les hommes, et **par le cœur il devint semblable aux bêtes** (...) jusqu'à ce qu'il eût appris que le Dieu Très-Haut a domaine sur le Royaume des hommes et met à sa tête qui lui plaît » (Dn 5, 20-21).

N'ayant pas « rendu à Dieu gloire ou action de grâces » (cf. Rm 1, 21), dans la fermeture de leur cœur à l'Amour divin, ils ont perdu la « vraie connaissance » de Dieu et, avec elle, cette « **parfaite clairvoyance** » qui nous rend capables de « discerner (éprouver) ce qui est le plus excellent » et de porter ainsi « un fruit mûr de justice » (cf. Ph 1, 9-10). C'est pour cela que « ce sont des **êtres "psychiques"** (instinctifs) qui n'ont pas d'esprit » (cf. Jude 1, 19) : **ils agissent selon le goût qu'ils trouvent aux choses**, semblables au bœuf qui mange l'herbe, au-delà de tous leurs raisonnements vides de sens⁶ (cf. Rm 1, 21). L'homme est fait pour marcher dans la lumière, pour agir selon la vérité qu'il voit avec l'intelligence du cœur. Il n'est pas fait pour marcher dans les ténèbres – « ballotté et emporté à tout vent » (Ép 4, 14), « nuage poussé par un tourbillon »⁷ (2 P 2, 17) – parce que privé de la lumière qui devait guider ses pas. En réalité, **il ne peut pas agir selon son cœur⁸ puisqu'il ne voit rien**. Comment pourrait-il agir en vérité, c'est-à-dire « faire la vérité » (cf. Jn 3, 21) perçue ? Il demeure « sans jugement » (Rm 1, 28), le cœur « inintelligent », « enténébré » (cf. Rm 1, 21).

3. Des passions au péché et du péché à la mort : l'effet d'un venin mortel

« Mais chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit. Puis **la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort** » (Jc 1, 15). « Livré à son intelligence sans jugement », l'homme fermé à Dieu va, sous l'emprise des convoitises, « **faire ce qui ne convient pas** » (cf. Rm 1, 28), c'est-à-dire commettre le péché au sens d'un acte désordonné en contradiction avec son humanité, avec la vérité de son être. En effet, les passions « nous inclinent à agir ou à ne pas agir pour le bien » comme pour le mal. Notre agir est naturellement lié à elles⁹. À partir du moment où des passions mauvaises « nous dominant » (cf. 2 P 2, 19), où nous tombons dans leur piège, nous commettons nécessairement le péché. C'est pourquoi notre cœur étant, nous l'avons vu, « la source d'où jaillit le mouvement des passions », s'il est bon, c'est-à-dire tourné vers Dieu, nos actions sont bonnes, s'il est rendu mauvais par l'idolâtrie, nos actions sont mauvaises : « L'homme bon, du bon trésor de son cœur, produit ce qui est bon (le bon) et celui qui

⁶ Comme nous l'avons noté précédemment, la raison livrée à elle-même n'est plus portée par la lumière divine et se laisse alors entraîner par les passions. C'est ainsi que **les raisonnements que nous nous présentons à nous-mêmes et aux autres comme les plus « objectifs » ne font, en réalité, que justifier les volontés de la chair**. Comment d'ailleurs pourraient-ils être purs alors que leur racine, qu'est le cœur (cf. Si 37, 17), n'est pas pure ?

⁷ Ses raisonnements n'étant pas l'expression d'une perception intérieure, ils sont vains, vides de sens, ils n'ont pas plus de poids qu'un nuage et c'est pour cela qu'ils se laissent facilement emporter au gré des passions comme par le vent. Combien de personnes changent d'avis selon l'intérêt du moment !

⁸ Au sens où « ce n'est plus lui qui accomplit l'action, mais le péché qui habite en lui » (cf. Rm 7, 20).

⁹ Comme l'explique le catéchisme : « Les sentiments ou passions désignent les émotions ou mouvements de la sensibilité, qui **inclinent à agir ou ne pas agir** en vue de ce qui est ressenti ou imaginé comme bon ou mauvais. Les passions sont les composantes naturelles du psychisme humain, **elles forment le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit** » (n° 1763-1764).

est mauvais, du mauvais, ce qui est mauvais (le mauvais) ; car c'est du trop plein du cœur que parle sa bouche » (Lc 6, 45). Il y a là une logique implacable qui fait dire au livre des Proverbes : « Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie » (Pr 4, 23). Il ne s'agit plus ici de **ces péchés « intérieurs »**, cachés dans le secret du cœur, que sont la non-foi, l'orgueil et l'esprit de possession, mais de **ces actes concrets** que la loi naturelle inscrite dans notre cœur réproue (cf. Rm 2, 15). Ce sont là les « œuvres stériles des ténèbres » (cf. Ép 5, 11), les « mauvais fruits » (cf. Mt 7, 17) que porte l'homme dans son éloignement de Dieu.

Ce sont des actions qui nous engagent dans toute notre personne, c'est-à-dire dans notre corps et dans notre âme et qui nous blessent dans notre humanité tout entière. **Nous nous transperçons nous-mêmes « de tourments sans nombre »** (cf. 1 Tm 6, 10) puisque nous agissons en contradiction avec ce pour quoi nous avons été créés. Le péché est toujours une perte d'humanité, il opère toujours une œuvre de destruction au-delà de la « jouissance éphémère » (He 11, 25) qu'il procure. Rappelons-nous l'avertissement divin : « Le jour où tu en mangeras (de l'arbre de la connaissance du bien et du mal), tu deviendras passible de mort » (Gn 2, 17). En se détournant de Dieu, l'homme s'engage sur un chemin de mort puisqu'il est fait pour Dieu, et **la mort va l'atteindre concrètement à travers ces péchés que ses passions lui font commettre**. Lui qui croyait pouvoir s'élever et « s'enrichir pour lui-même » (Lc 12, 21), finalement se souille et se blesse lui-même, s'enfonçant dans un chemin de ruine¹⁰ puisque « le salaire du péché, c'est la mort » (Rm 6, 23) : « Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien ; mais tu ne le vois donc pas : c'est toi qui es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ! » (Ap 3, 17).

« Tout homme qui s'élève lui-même sera abaissé » (Lc 18, 14) et « qui n'amasse pas avec moi dissipe » (Lc 11, 23) dit le Christ. Au terme de cette réflexion que nous avons menée à partir de la Genèse, nous pouvons mieux comprendre **la logique implacable du péché**, la manière dont le « **venin mortel** » (cf. Jc 3, 8) contenu dans les paroles mensongères du serpent **produit progressivement et inéluctablement son effet de mort** dès le moment où l'homme s'est laissé séduire, laissant mourir la confiance en lui. Qui d'entre nous ne peut se poser la question comme saint Paul : « **Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ?** » (Rm 7, 14.24). La réponse est unique et elle est la même « hier, aujourd'hui et à jamais » (cf. He 13, 8) : « Grâces soient à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur ! » (Rm 7, 25) comme nous le verrons par la suite.

¹⁰ « Il court après la fortune, l'homme au regard cupide, ignorant que c'est la disette qui lui adviendra » (Pr 28, 22), alors que « celui qui hait la cupidité prolongera ses jours » (Pr 28, 16). De même, le Qohélet nous en avertit : « Qui aime l'argent ne se rassasie pas d'argent, qui aime l'abondance n'a pas de revenu : cela aussi est vanité » (5, 9).